

Comité Exécutif de l'Internationale Communiste

La situation en Angleterre¹

Résolution de la Conférence de l'Exécutif élargi (21 février – 4 mars 1922)

1. Aucun indice ne permet encore de croire à une atténuation de la crise économique en Grande-Bretagne. La classe capitaliste anglaise continue ses efforts pour rétablir la situation au préjudice de la classe ouvrière. Elle semble ne pas connaître d'autres moyens pour remédier à la crise que la réduction brutale des salaires. Dans son offensive contre le prolétariat britannique elle insiste sur la prolongation de la journée de travail et s'attaque à la législation sociale comme à toutes les conquêtes de la classe ouvrière. Le coût de la vie dépasse encore celui d'avant guerre dans la proportion de 140 %. Il en résulte une paupérisation effrayante. Les réductions nouvelles des salaires et le chômage plongent dans la misère l'ensemble de la classe ouvrière ;
2. Comment la classe ouvrière anglaise a-t-elle été amenée à cette situation ? Elle eut à choisir il y a quelques années entre deux alternatives politiques : suivre la droite du mouvement ouvrier, c'est-à-dire une politique de compromissions, de négociations, de vaines luttes partielles, d'accommodements momentanés, de Chambres de Whitely, ou suivre la gauche qui ne voulait pas de compromis, affirmait les grandes revendications, ne consentait à négocier que pour les faire valoir, préconisait la formation des conseils ouvriers, l'action directe, l'action d'ensemble ;
3. L'isolement des syndicats engagés dans la lutte et livrés à leurs seules forces provoqua l'échec des grandes grèves des mineurs, des cheminots et des transports. La Triple Alliance n'avait cependant été formée qu'à la suite des expériences amères de ce genre. Mais la grève des transports de l'Irlande, vaincue faute d'une action d'ensemble, fut une cause de désunion. Pendant la guerre la participation des dirigeants des trade-unions du Labour Party aux emprunts nationaux aggrava la désunion. L'histoire des années suivantes est celle des plus grandes défaites de la classe ouvrière, toutes causées par le défaut d'action commune.

En 1916 la grève de la Clyde, réprimée par de nombreuses arrestations, échoua, le mouvement syndical officiel lui ayant refusé tout secours. En 1917 la grève des mécaniciens, puis celle des mineurs du Yorkshire, dont le mouvement ne fut vaincu qu'après une magnifique résistance, échouèrent par suite de l'indifférence des autres organisations ouvrières, et il en fut de même de la grande grève des mineurs de 1920 qui se termina par l'effondrement de la Triple Alliance. Telles ont été pour la classe ouvrière anglaise les conséquences horribles du défaut d'unité dans l'action ;

4. Faute d'avoir su former contre la bourgeoisie le front unique à quelle situation la classe ouvrière anglaise en est-elle arrivée ? Il y a 2 millions de chômeurs complets et plusieurs centaines de milliers de chômeurs partiels. Les organisations ouvrières sont brisées ou dissoutes. Nombre de trade-unions ont épuisé leurs caisses de chômage. Menacés de ruine ils se voient forcés de suspendre le paiement de ces secours. Pour la première fois depuis 1918 les effectifs syndicaux décroissent rapidement. La capacité d'action des trade-unions faiblit de même. Divisé en un grand nombre d'organisations et dépourvu d'un centre de résistance le mouvement ouvrier s'avère incapable de résister à l'offensive patronale. Ses armes politiques sont trop émoussées. Les leaders des trade-unions, qui sont aussi les dirigeants du Labour Party négocient indéfiniment et infructueusement avec le pouvoir en prodiguant de vaines menaces.

Depuis la formation en 1920 du Comité d'Action qui, pour la première fois dans l'histoire du mouvement ouvrier anglais, refusa le front uni de toute la classe laborieuse face à la bourgeoisie désireuse d'entraîner le pays dans une guerre contre la Russie des soviets, le prolétariat britannique s'est toujours laissé diviser et désarmer en présence de l'offensive patronale. La classe ouvrière anglaise n'est aujourd'hui ni politiquement, ni économiquement unie ; et elle est trop insuffisamment centralisée pour pouvoir résister aux agressions d'un capitalisme uni et centralisé ;

5. Aujourd'hui plus que jamais le salut du prolétariat britannique est dans la constitution du front uni. La classe ouvrière doit s'unir tout entière pour se défendre elle-même contre le chômage, les réductions de salaires, la prolongation de la journée de travail, l'aviilissement de ses conditions d'existence.

L'offensive patronale n'étant pas limitée à la Grande-Bretagne il est de rigueur d'étendre internationalement le front uni. Aussi importe-t-il de préparer dès maintenant le ralliement de la classe ouvrière internationale sur un programme commun portant : du travail pour les chômeurs, — le maintien de la semaine de 44 heures, — le maintien des salaires acquis, — l'application des mesures protectrices du travail et de la législation sociale. Parallèlement à ce travail, le mouvement ouvrier anglais doit multiplier les efforts afin d'amener la constitution, aux prochaines élections, d'un gouvernement ouvrier. Se présentant devant les masses avec un semblable programme le parti ouvrier vaincra par le front unique ;

6. Le Parti Communiste de Grande-Bretagne lutte pour l'unité de la classe ouvrière. Il prêta naguère au Comité d'action, contre la guerre avec la Russie des soviets, un concours sans réserves. Avant le congrès syndical de Cardiff, il donna la plus large publicité aux documents émanés de l'I. C. et de l'I. S. R., préconisant le ralliement

¹ Source : *Le bulletin communiste*, numéro 21 (troisième année), 18 mai 1922.

et la centralisation du mouvement ouvrier anglais et la création d'un Quartier Général du Travail. Depuis le P. C. n'a pas cessé sa propagande pour l'unité. Cette action résume toute son activité. Il a tenté d'organiser les chômeurs et les démobilisés pour les faire entrer dans le mouvement ouvrier britannique. Il a consacré toutes ses forces à réaliser l'unité dans les syndicats et les usines ;

7. Le Conseil Général des Trade-Unions élu au Congrès de Cardiff ne possède pas l'autorité nécessaire à un véritable Quartier Général du Travail. Pourtant, la situation exigeant péremptoirement le ralliement et la centralisation du mouvement ouvrier, la formation du Conseil Général est un pas décisif dans ce sens.

L'Exécutif élargi invite donc le Parti Anglais à joindre ses efforts à ceux du Conseil Général pour réaliser l'unité ouvrière sur le minimum de revendications déjà énoncé et tenter de constituer au lendemain des prochaines élections un gouvernement ouvrier capable de satisfaire ces revendications ;

8. Le Labour Party est l'organe politique des organisations syndicales (trade-unions). Les tendances les plus variées du mouvement ouvrier, Parti Indépendant, Socialisme Fabien, Socialisme Guildiste, etc., y appartiennent. La défense de la classe ouvrière exige que le Labour Party admette tous les courants politiques du mouvement prolétarien. Car il ne peut prétendre unir toute la classe ouvrière dans l'action politique s'il ne comprend pas le Parti Communiste devenu depuis longtemps un facteur appréciable du mouvement.

L'Exécutif élargi invite le P. C. à rechercher l'adhésion au Labour Party afin d'être en mesure de contribuer à l'unité politique de la classe ouvrière, notamment pendant les prochaines élections dont le but doit être d'opposer à la coalition bourgeoise un gouvernement ouvrier. En recherchant cette adhésion au Labour Party le P. C. anglais conservera sa pleine et entière liberté de propagande. Dans le même but et avec la même réserve le P. C. est invité à appuyer, aux élections générales, le Labour Party.

L'Exécutif élargi de l'I.C. charge le Bureau d'élaborer minutieusement les recommandations à faire au Parti anglais concernant son adhésion au Labour Party et l'appui à donner à celui-ci aux élections législatives.